

Linda Cardinal, Simon Jolivet et Isabelle Matte (dir.). *Le Québec et l'Irlande : culture, histoire, identité*, Québec, Éditions du Septentrion, 2014, 291 p.

Camille Harrigan

Volume 15, Number 2, Spring 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1036189ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1036189ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (print)

1927-9299 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Harrigan, C. (2015). Review of [Linda Cardinal, Simon Jolivet et Isabelle Matte (dir.). *Le Québec et l'Irlande : culture, histoire, identité*, Québec, Éditions du Septentrion, 2014, 291 p.] *Mens*, 15(2), 134–138.
<https://doi.org/10.7202/1036189ar>

définitivement le rapport de tout le champ culturel québécois à la France : la pluralité des maîtres va désormais atténuer, relativiser, voire contrecarrer, le tropisme hexagonal.

— *Gérard Fabre*

Institut Marcel Mauss (Paris), CNRS/EHESS

**Linda Cardinal, Simon Jolivet et Isabelle Matte (dir.).
Le Québec et l'Irlande : culture, histoire, identité, Québec,
Éditions du Septentrion, 2014, 291 p.**

Trois des chercheurs francophones les plus engagés dans la recherche irlandano-canadienne, Simon Jolivet, Isabelle Matte et Linda Cardinal, nous offrent ici un recueil de dix essais et une postface provenant d'une multitude de disciplines et d'horizons afin d'élargir ce qu'ils considèrent comme le pan québécois de leur sphère de recherche.

Dans un ouvrage au titre admirablement vague, *Le Québec et l'Irlande : culture, histoire, identité*, mais qui reflète finalement la grande diversité des essais proposés, les trois universitaires souhaitent apporter leur contribution aux études irlandano-québécoises et, par le fait même, aux études canado-irlandaises en langue française. Cet aspect, « la prise en compte du point de vue francophone à travers ses propres archives » (p. 17), est l'une des réussites de ce recueil qui interroge de nouvelles sources, en langue française, pour faire la lumière sur des pans de l'histoire irlandano-canadienne et pour soutenir une meilleure comparaison entre ces deux régions, qui ont maintes fois été comparées politiquement, socialement et culturellement. Regroupant des études comparatives allant de la politique à la littérature ainsi que des analyses sociohistoriques de la présence irlandaise au Québec, les auteurs qui ont participé à ce nouveau recueil prouvent que l'intérêt pour l'« irlandicité » du Québec est maintenant bien ancré dans le champ grandissant des études irlandaises.

L'introduction, rédigée par deux des trois directeurs du recueil, est l'un des éléments les moins solides de cet ouvrage. D'abord, la question posée par les deux universitaires – « Les études irlandano-

québécoises, un nouvel objet d'étude? » – est somme toute spécieuse. Puisqu'ils représentent eux-mêmes des auteurs ayant déjà œuvré dans le domaine des études irlando-québécoises, Cardinal et Jolivet ne peuvent nier que leurs efforts bâtissent sur des bases jetées depuis plusieurs décennies. On peut donc s'interroger sur la nécessité de se pencher sur la naissance de ce pan des études irlandaises. S'il y a une justification à donner à la publication de cet ouvrage, nul n'a besoin de chercher très loin : l'intérêt grandissant pour la diaspora irlandaise depuis le début de la période du *Celtic Tiger* ainsi que l'intérêt renouvelé que porte le milieu universitaire aux *cultural studies* suffisent à justifier la parution de l'ouvrage.

D'autres axes de questionnement, sur la lecture postcoloniale du Québec et de l'Irlande par exemple, que certains auteurs du recueil ont déjà abordés dans leurs propres travaux, auraient été plus salutaires à la contextualisation de la recherche présentée ici. De plus, en faisant des études irlando-québécoises une exception, les directeurs de l'ouvrage font fi des développements dans le domaine des études canado-irlandaises et nord-américaines. Nul ne peut nier les liens coloniaux, linguistiques et politiques qui unissent le Québec et l'Irlande, ni contester le fait que l'expérience irlandaise au Québec est particulière dans le contexte nord-américain. Cependant, il faut aussi prendre conscience que les efforts de tous les auteurs de ce collectif pour saisir la diversité et l'exemplarité de cette expérience vont de pair avec les efforts d'autres chercheurs dans le domaine qui, depuis trois décennies, tentent de faire valoir que l'expérience irlandaise au Canada et aux États-Unis est surtout régionale.

Une définition claire de ce que sont les études *irlando-québécoises* manque donc dans ce livre, qui sort parfois même du cadre géographique du Québec pour analyser, par ailleurs, l'expérience canadienne-française. Dans un tel contexte, on peut se demander si l'autarcie presque volontaire dont les auteurs semblent vouloir faire preuve est réellement nécessaire et avantageuse au moment où s'effondrent les barrières disciplinaires. Peut-être faut-il inscrire cette étude dans le champ plus vaste des études *canado-irlandaises*, un domaine de

recherche qui *tente* d'incorporer l'expérience unique du Québec. Dans ce cas, les chercheurs francophones, de concert avec leurs homologues anglophones, pourraient contribuer à l'expansion de la recherche canadienne, tout en mettant le Québec en relation avec le reste du continent.

Si les prémisses du livre ne reflètent pas la qualité première du travail de Cardinal, Jolivet et Matte, c'est que la force de ce recueil est de rassembler d'excellents auteurs, certains connus dans les cercles académiques canado-irlandais et d'autres nouveaux venus, amateurs du sujet, qui apportent une nouvelle lecture de la situation des Irlandais au Québec et de la comparaison entre les deux peuples / nations.

Peter Bishoff, dans la foulée de son travail sur les débardeurs de Québec, offre ici une analyse détaillée du rôle joué par les Irlandais dans l'implantation du syndicat des Chevaliers du travail à Montréal à la fin du XIX^e siècle et prouve ainsi que l'apport des Irlandais dans les changements sociaux au Québec mérite davantage d'attention. Matteo Sanfilippo analyse, de son côté, les liens religieux entre Canadiens français et Irlandais. À la lumière des archives vaticanes, Sanfilippo fait la preuve que l'entente entre coreligionnaires n'est pas aussi simple que le laissent entendre les auteurs de l'introduction et qu'elle mérite d'être examinée sous l'angle des différences linguistiques.

Grâce à une analyse des journaux francophones de l'époque, Mary Haslam montre, de son côté, que le Québec, à partir des années 1820, est conscient de son « irlandicité politique » et de sa position similaire à celle de la colonie outre-Atlantique. C'est une union intellectuelle entre Irlandais et Canadiens français que Haslam décrit ici pour la première fois du point de vue francophone. Dans un essai qui déborde le cadre géographique du Québec, Linda Cardinal et Simon Jolivet scrutent, pour leur part, les relations tendues et la prise de conscience identitaire des Canadiens français et des Irlandais à la suite de la crise des écoles bilingues en Ontario.

Dans une analyse qui sort cette fois du cadre historique, Isabelle Matte examine comment la question identitaire et la question linguistique québécoises, vues à travers le prisme irlandais offert par le

personnage hibernien d'André Forcier dans le film *Je me souviens*, trouvent réellement leur plein sens. Cet usage de l'« irlandicité » du Québec est enfin repris par Marc Chevrier, qui analyse pas à pas le monstre littéraire que représente Victor-Lévy Beaulieu, et son intérêt pour James Joyce. Encore une fois l'idée d'un Québec hibernien, comme l'écrit Chevrier, est récurrente. Qu'elle soit réelle, intellectuelle ou inventée, la verte Irlande, par son influence, plane sur l'imaginaire collectif québécois.

Les autres essais du recueil analysent cette présence. D'abord, André Poulin, dans un article comparant l'Irlande du Nord au Québec dans les années 1960, trace leurs trajectoires politiques parallèles et divergentes pendant les années charnières qui virent l'éclatement des violences en Irlande du Nord et la mise en place du mouvement indépendantiste au Québec. S'intéressant également à la question politique, Jerry White présente une analyse de l'œuvre de Jacques Ferron, *Le salut de l'Irlande*. L'universitaire met en relief, en particulier, l'identité hibernienne dans l'œuvre de Ferron, cette « irlandicité » du Québec qui devient le véhicule d'une identité québécoise indépendantiste.

Dans un autre essai interdisciplinaire, Kester Dyer analyse les œuvres cinématographiques de Gilles Carle (*La vraie nature de Bernadette*) et de Neil Jordan (*The Butcher Boy*) pour montrer comment la religion catholique, cette pierre angulaire de l'identité québécoise et irlandaise par ses miracles et ses mythes, a été transformée et représentée à des moments cruciaux de l'histoire religieuse des deux nations. En complément des aspects historiques, littéraires et cinématographiques de la comparaison entre l'Irlande et le Québec, Gearóid Ó hAllmhuráin met en évidence leurs similitudes ethnomusicales. Traçant un portrait des habitudes musicales dans les campagnes irlandaises et québécoises, son article « Démon violoneux contre prêtres vociférants : espace musical et hégémonie morale dans les campagnes irlandaises et québécoises » dévoile les prémisses d'une étude plus importante portant sur la tradition musicale dans les campagnes et son encadrement par l'Église catholique.

En conclusion, les dix essais rassemblés et présentés ici par Linda Cardinal, Simon Jolivet et Isabelle Matte fournissent d'excellents exemples de la vitalité du pan québécois des études canado-irlandaises. À travers les prismes de l'histoire, de l'anthropologie, de la littérature, du cinéma, de l'ethnomusicologie et de la science politique, les chercheurs ayant contribué à l'ouvrage *Le Québec et l'Irlande : culture, histoire, identité* réussissent le pari d'illustrer la diversité des perspectives sur le sujet et de poser les assises de recherches ultérieures sur l'expérience irlandaise au Québec et la comparaison informée entre les deux nations. Si nous aurions souhaité voir davantage de liens entre certains essais, ce qui aurait enrichi le dialogue offert par ce collectif, il n'en demeure pas moins que la contribution des auteurs ouvrira sans nul doute la voie à de nouvelles recherches sur le Québec et l'Irlande dans la langue de Molière.

— Camille Harrigan
Université Concordia

Gérard Bouchard. *Raison et déraison du mythe : au cœur des imaginaires collectifs*, Montréal, Éditions du Boréal, 2014, 232 p.

Dans le langage commun et dans plusieurs sciences humaines, le « mythe » sert en général de repoussoir pour caractériser un manque de réalisme ou une construction fautive ou pernicieuse. Ce sont à ces préjugés que Gérard Bouchard s'attaque dans cet essai qui cherche à montrer que les mythes, sous la forme d'un « mécanisme sociologique universel » (p. 176), sont partie prenante de toutes les aventures collectives. La griffe de l'auteur est apparente dès les premières pages : sociohistoire comparative et imaginaires sociaux sont mis à contribution pour illustrer la prégnance du mythe dans les sociétés actuelles.

Dans les deux premiers chapitres, Gérard Bouchard ne ferme d'emblée aucune porte : il entend cerner le mythe sous toutes ses coutures en montrant ses liens avec la culture, les valeurs, le sacré, les idéologies, les paradigmes scientifiques, l'imaginaire, les traditions,